

AL-QAIDA

Manuel pratique  
du terroriste

*Trouvé à Manchester en Angleterre en mai 2000,  
dans l'appartement d'un membre présumé  
d'Al-Qaida*

*Avant-propos de Simon Petermann  
Préface d'Arnaud Blin*

---

André Versailles éditeur

## NOTE D'ÉDITEUR

Ce document, est la version française d'un manuel d'entraînement connu sous le nom de *Manuel de Manchester*, trouvé en Angleterre, en mai 2000, par des enquêteurs britanniques au cours d'une fouille opérée au domicile d'un membre présumé de l'organisation Al-Qaïda. Le *Manuel* détaille les objectifs des membres de l'organisation terroriste et nombre de leurs techniques opérationnelles. Difficile à dater avec précision et probablement assez ancien (il ne parle pas d'Internet par exemple, pourtant fort utilisé par les terroristes), il contient de nombreux conseils pertinents pour les activistes implantés en Europe occidentale et aux États-Unis. Les parties relatives à la détection de la surveillance, à l'évasion, aux systèmes de couverture à l'étranger, ainsi qu'à la manière d'éviter l'arrestation et de résister aux interrogatoires présentent un intérêt particulier. Mais surtout, ce qui fait le prix de ce manuel est qu'il constitue une illustration unique de l'état d'esprit général de la mouvance islamiste radicale.

On comprendra que, lorsque Simon Petermann, rentré de Guantánamo, m'a remis ce document, je me suis immédiatement senti concerné. Je n'avais pas entre les mains un texte de plus *sur* Al-Qaïda, ni un discours d'Al-Qaïda à des fins de propagande, j'avais sous les yeux Al-Qaïda elle-même, dans sa parole la plus secrète : voilà comment les jihadistes de la Base parlent et se parlent. Dans leur violence la plus crue.

Assez bien diffusé dans le monde anglo-saxon grâce à Internet, le *Manuel de Manchester* est peu connu dans le monde francophone. J'ai donc cru utile de le mettre à la disposition de ce public. Mais immédiatement la question s'est posée du

bien-fondé de sa publication : notre maison n'a pas vraiment pour vocation de relayer ce type de littérature, et encore moins d'offrir à des apprentis criminels de judicieux conseils pour perpétrer des assassinats.

Pourtant, très vite, je suis parvenu à la conclusion que la publication de ce *vade-mecum* s'imposait : on ne se défend efficacement contre un péril que si l'on en comprend la nature. C'est pourquoi, fidèle à notre souci de proposer au public des outils permettant d'appréhender le monde dans sa complexité, nous publions en même temps que ce *Manuel pratique du terroriste*, le livre de Philippe Migaux, *Le Terrorisme au nom du Jihad*. Les deux se complètent : celui-ci analyse la mouvance jihadiste internationale, celui-là en présente les pratiques.

Bien sûr, il n'était pas question de lancer ce brûlot sans précautions. S'il est publié dans sa totalité, nous avons pris le soin de supprimer les passages qui expliquent dans le détail comment frapper mortellement un individu, produire des poisons ou fabriquer des explosifs. Cependant, nous avons maintenu complète la structure du texte afin de permettre aux lecteurs de prendre connaissance de la manière dont Al-Qaïda aborde ces questions et la place que celles-ci occupent dans le *Manuel*<sup>1</sup>.

Enfin, et c'est le plus important, nous avons demandé à Arnaud Blin, connaisseur reconnu des questions touchant le terrorisme, de présenter le texte et de le mettre en perspective dans son contexte historique. Les lecteurs seront ainsi en mesure de saisir toute la portée de ce manuel.

André Versaille, éditeur

---

<sup>1</sup> Le lecteur s'apercevra de certaines incohérences dans la structure du texte. Elles sont dans l'original. Par ailleurs, à chaque fois qu'un passage nous a semblé dangereux à publier, nous l'avons remplacé par des points de suspension. De même, nous n'avons pas reproduit les dessins.

## AVANT-PROPOS

Le *Manuel de Manchester*, qui est présenté et commenté avec compétence par Arnaud Blin dans ce livre, est fascinant à plus d'un titre. Intitulé *Déclaration de jihad contre les tyrans des nations*, écrit sans fioritures de style, il décrit méthodiquement, de manière presque clinique, comment tuer, se dissimuler et se fondre dans le paysage d'un pays occidental, échapper aux poursuites, recruter, fabriquer de faux papiers, détruire, résister aux interrogatoires, s'évader, le tout au nom de l'Islam et du jihad militaire contre les régimes tyranniques et impies.

Ce manuel a été trouvé sur un ordinateur dans l'appartement d'Anas Al-Liby *alias* Nazih Al-Raghie, suspecté appartenir à Al-Qaida, à Manchester (Angleterre) en mai 2000. L'intéressé, en fuite, a été inculpé pour son rôle présumé dans les attentats à la bombe perpétrés le 7 août 1998 contre les ambassades américaines de Dar es-Salam, en Tanzanie et de Nairobi, au Kenya. Ces attentats ont tué 224 civils et blessé plus de 5 000 autres.

Le document a été traduit de l'arabe par les services secrets britanniques et authentifié par le FBI aux États-Unis avant d'être distribué à divers services de renseignements dans le monde. Il a également été versé comme pièce à conviction lors de certains procès pour terrorisme ces dernières années, aux États-Unis et en Angleterre. En 2005, à l'occasion d'un procès pour terrorisme, le département de la Justice des États-Unis décida de publier le *Manuel* sur son site officiel. À l'époque, sa publication fit l'objet de controverses, notamment en Angleterre. Rien n'y fit, le département de la Justice jugea qu'il fallait informer les citoyens sur les techniques utilisées par les terroristes. Le document fut repris sur de nombreux sites et circula dans le monde entier.

J'ai pu en lire une traduction intégrale qui m'a été remise par les autorités militaires du centre de détention de Guantánamo lors d'une visite en qualité d'expert pour une commission de l'Assemblée parlementaire de l'OSCE en 2006. Selon leurs dires, ce document était particulièrement utile pour comprendre le comportement de certains détenus entraînés à résister aux interrogatoires. Ce manuel comporte, en effet, dans sa dix-septième leçon, de nombreuses directives sur la manière dont un « frère » arrêté doit résister lors des interrogatoires les plus musclés. Tout y est détaillé pour faire face à une situation difficile.

À de nombreuses reprises, ce manuel a été cité comme pièce à conviction par l'Administration Bush pour justifier l'usage des techniques d'interrogatoire décrites dans les fameux « mémos de la torture » dévoilés en avril 2009 par la nouvelle présidence. Dans ces conditions, il n'est guère étonnant que certains interrogateurs américains, persuadés d'avoir en face d'eux des terroristes bien entraînés, se soient livrés à des abus sur des détenus présumés dangereux.

Ce genre de document n'est pas unique. On a découvert, par exemple, en 2003 un autre ouvrage technique important publié par Al-Qaïda dans le cadre de ses formations. Il porte comme titre : *Al-Qaïda's advice for Mujahideen in Iraq : lessons learned in Afghanistan*, et est dû vraisemblablement à la plume de Saïf al-Adel, un ancien des forces spéciales égyptiennes qui a rejoint Al-Qaïda dont il semble à l'époque être devenu le chef des opérations militaires après la mort de Mohammed Atef à Kaboul en 2001. Ce document d'une vingtaine de pages destiné aux « Mujahidin en Irak » et diffusé, entre autres par le web, dans la mouvance islamiste radicale en 2003, donne lui aussi des conseils techniques détaillés sur la conduite d'opérations militaires, notamment sur le repérage des cibles et l'usage de certains véhicules dans des opérations suicides.

L'Europe étant devenue depuis le début des années 2000 un théâtre d'opérations pour les islamistes radicaux, des dizaines de manuels du jihad circulent sur des sites islamistes. Ce sont le plus souvent des compilations concoctées à partir de ma-

nuels militaires classiques russes ou américains et complétées par des chapitres spécifiques rédigés par des instructeurs islamistes confirmés. Des milliers de pages sont alors disponibles sur disquettes, puis sur CD-Rom intitulés *l'Encyclopédie du jihad*. L'usage de l'Internet par des informaticiens compétents issus de la mouvance islamiste radicale a donné un essor considérable à la diffusion de ces documents. Récemment, la police espagnole a découvert sur un site islamiste un manuel d'entraînement d'Al-Qaida décrivant en huit pages comment faire exploser des voitures et des drones piégés contre les forces internationales déployées au Liban et en Afghanistan.

Avant 2000, ce genre de publication jihadiste était plus rare. Il en existait cependant. Un exemple : après le démantèlement d'une cellule du GIA, dirigée en Belgique par Ahmed Zaoui, en mars 1995, la police belge met la main sur un manuel terroriste dont la première page contient une dédicace à Oussama Ben Laden et à son mentor Abdallah Azzam.

La lecture de ces documents, truffés de références religieuses, donne le tournis. Au bout du compte, on a l'impression que ces terroristes font la politique de la mort et que c'est l'élément principal, et décisif, de leur combat.

Simon Petermann

# PRÉFACE

PAR ARNAUD BLIN

*« C'est une passion bien terrible que cet orgueil  
qui veut forcer les hommes à penser comme nous. »*

Voltaire, *Avis au public sur les parricides.*

*« Véritable caméléon, la guerre change de nature avec chaque cas  
particulier et, si l'on prend en compte tous les modes d'être  
qui sont les siens, si l'on considère ses caractéristiques fondamentales,  
elle est faite d'une merveilleuse trinité.  
On y retrouve la violence originelle de son élément faite de haine  
et d'hostilité, comme un instinct naturel aveugle;  
le jeu des probabilités et du hasard, qui en font un libre jeu de l'esprit; et  
sa nature subordonnée d'instrument politique  
par laquelle elle appartient à l'entendement pur. »*

Carl von Clausewitz, *De la guerre.*

Certains seront surpris. D'autres objecteront. C'est vrai : publier un *Manuel pratique du terroriste* peut sembler un acte de provocation irresponsable et même dangereux, surtout lorsqu'on sait que ce manuel est destiné aux membres des cellules d'Al-Qaïda. Pourtant, lorsqu'André Versaille me proposa d'écrire une préface à ce texte, je n'hésitai pas une seule seconde. En effet, voici déjà bien des années que je suis convaincu qu'une lutte effective et durable contre le terrorisme passe d'abord par sa déconstruction physique et psychologique et que cette dernière, la plus importante des deux à long terme, ne peut s'effectuer qu'à travers une connaissance approfondie du phénomène, en quelque sorte un apprivoisement méthodique de tous ses tenants et aboutissants.

Or, cette connaissance doit toucher non seulement les spécialistes mais aussi le simple citoyen, celui-ci représentant la première cible des terroristes du XXI<sup>e</sup> siècle. Chacun sait que la terreur, qu'elle soit une terreur d'État ou au contraire une terreur de groupuscules non étatiques, frappe d'autant plus fort la psyché collective qu'elle s'accompagne d'une aura mystérieuse et irrationnelle. La terreur stalinienne était fondée sur ce principe où chacun pouvait être frappé n'importe où, à n'importe quelle heure et sans aucune raison – justement sans aucune raison. Comprendre le terroriste, c'est un premier pas pour le réduire. Car le terrorisme, difficile, voire quasiment impossible à éradiquer totalement, se contient. Contenir le terrorisme, c'est presque le détruire. Comprendre ce que veulent les terroristes, comprendre comment ils opèrent, est le fondement de la lutte anti-terroriste. En ce sens, le *Manuel pratique du terroriste* est un document de première importance. Il ne s'agit point là d'un texte philosophique qui poserait les fondements idéologiques du combat mené par les dirigeants d'Al-Qaida. De tels textes existent et ils sont bien connus. Ici, il s'agit au contraire d'un manuel pratique écrit par les dirigeants et les cadres d'Al-Qaida et destiné aux hommes chargés de la mise en œuvre des exactions. C'est un manuel de tactique plutôt qu'un traité de stratégie ou un texte de propagande. À ce titre il nous présente un tableau très complet de l'activité terroriste et nous ouvre une petite fenêtre sur la pensée intime de ceux qui ont choisi ce destin. Les détails précis, notamment sur la survie en clandestinité, montrent mieux que n'importe quelle analyse la dimension rationnelle de l'activité terroriste. En ce sens, ce *Manuel pratique du terroriste* nous invite à pénétrer au plus profond de l'âme du terroriste, de celui qui, posément, va choisir de tuer des innocents, y compris de jeunes enfants. Car contrairement au nazi, par exemple, celui qui commet un attentat contre une foule anonyme ne considère pas sa victime comme un non-être humain mais plutôt comme l'ultime représentant d'une société ou d'une civilisation qu'il cherche à anéantir. De fait, tout terroriste est quelque part un nihiliste. Ce manuel nous aide à com-

prendre pourquoi, et comment il franchit cette frontière mal définie entre humanité et abîme moral.

Malgré tout, cette « visite » dans les entrailles de la bête n'est pas sans écueils. Pour en sortir sain et sauf, il convient de suivre le guide et c'est un peu ce rôle que nous tiendrons dans cette préface. Ainsi tâcherons-nous d'abord de bien expliquer la problématique terroriste, puis de la replacer dans son contexte historique, avant d'aborder le cas du phénomène Al-Qaïda et, enfin, le *Manuel* lui-même.

## LE TERRORISME

Le terrorisme représente la forme la plus absolue de la guerre indirecte. Cette guerre très particulière ne vise plus en priorité les forces armées, ni directement, l'appareil d'État, mais les sociétés et leurs populations. Le terrorisme est une arme qui vise le cœur même de l'individu au sein de la collectivité, en d'autres termes sa liberté, sa sécurité, sa propriété, soit tout ce que, traditionnellement, l'État – tout au moins démocratique – est censé lui garantir. Le terrorisme cherche à tuer les modes de pensée individuels et collectifs, et à détruire l'âme même d'une société. Par sa forme, le terrorisme est en quelque sorte une anti-guerre dont le but ultime est de sectionner les fondations et les repères sociaux, économiques et politiques. C'est pourquoi le terrorisme s'attaque souvent aux symboles.

Mais le terrorisme est d'abord, on l'oublie parfois, une technique. C'est une technique particulière employée par des individus ou des groupes à des fins qui sont presque toujours politiques et pour des raisons pratiques, à savoir un manque de moyens pour affronter les pouvoirs en place. Car le terrorisme est essentiellement un instrument politique. À ce titre, la technique du terrorisme est généralement exploitée de manière rationnelle, dans le but d'éliminer un pouvoir politique ou de l'affaiblir pour le remplacer à terme par autre chose. Dans ce sens, le terrorisme est un volet de la lutte révolutionnaire.

la mécanique terroriste que nous connaissons aujourd'hui au XXI<sup>e</sup> siècle. Car, contrairement à une idée répandue depuis 2001, le terrorisme islamiste incarné par le groupe Al-Qaida n'a pas tout inventé. Il n'est que la dernière représentation en date d'un phénomène qui, logiquement, s'adapte à chaque période de l'histoire et parfois même la définit. Aujourd'hui, cette période est celle du vide géopolitique de l'après-guerre froide, de la mondialisation, de l'Internet et, aussi, du retour fracassant du religieux. C'est également, dans une certaine mesure, celle du terrorisme, puisque cette menace a déterminé les grandes lignes de la politique internationale du début du XXI<sup>e</sup> siècle.

## DE L'INVENTION DU TERRORISME AUX MANIFESTATIONS CONTEMPORAINES

Le terrorisme est aussi vieux que la lutte pour le pouvoir. Ses manifestations les plus connues coïncident avec des régions chargées de tensions religieuses et de combats anti-impérialistes : ainsi la Palestine au I<sup>er</sup> siècle de notre ère (zélotés contre Rome), l'Iran et la Syrie au Moyen Âge (lutte de la secte des Assassins contre la mainmise turque au Moyen-Orient). La technique ne nous est pas étrangère qui se focalise déjà autour de tentatives de déstabilisation du pouvoir à travers des campagnes d'assassinats, généralement de représentants de l'autorité en place.

Ce premier terrorisme s'attaque déjà aux symboles, ceux d'un pouvoir autoritaire omnipotent. On vise plutôt la tête que la base, logique de la lutte contre un tel pouvoir. Les civils ne deviendront cibles, de manière progressive, qu'avec l'avènement de la démocratie, où le citoyen devient *de facto* le représentant du pouvoir démocratique. Cette mutation sera longue, très longue même. Pendant longtemps, depuis le Moyen Âge jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, le terrorisme se confond avec le tyrannicide, seul recours contre un pouvoir hypercentralisé et tout-puissant. L'Europe, du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, produit un certain nombre de traités sur le tyrannicide qui préfigurent les manuels terroristes dont celui de Manchester, comme en atteste

le chapitre sur l’empoisonnement, véritable obsession des théoriciens du tyrannicide. La transition se fait, encore une fois, durant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, avec l’apport révolutionnaire et idéologique qui fait du terrorisme moderne un terrorisme essentiellement laïque, ou tout au moins non religieux. La première cible du terroriste est le chef d’État, puis deviendront cibles un représentant important, puis un bureaucrate, ensuite un simple bourgeois, enfin un civil innocent. Cette mutation dans le type de cible favorisé est en lien direct avec le degré de terreur infligé où, plus la cible s’éloigne du centre de pouvoir, plus le sentiment de terreur s’élève. Le terrorisme atteint son paroxysme lorsqu’il prétend atteindre n’importe qui, n’importe où, n’importe quand. Son caractère transnational, incarné justement par Al-Qaïda, le fait échapper même au dernier rempart de sécurité, celui de l’État. Dès lors, il devient sinon omnipotent, du moins omniprésent, ce qui, en matière de terrorisme, est presque équivalent.

La conception juridique de celui, individu ou organisation, qui utilise l’arme du terrorisme est fixée quant à elle dans l’Europe des XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles avec la notion de guerre privée et le statut ou plutôt l’absence de statut de celui considéré comme « rebelle ». C’est cette conception qui gouverne encore aujourd’hui, à l’échelle planétaire, la relation ambiguë entre l’État (et la société) d’un côté et les « terroristes » de l’autre. Autrement dit, entre une entité étatique légitime et une entité non étatique illégitime. Les Européens, à travers d’abord les écrits des grands juristes internationalistes de l’époque, ensuite par l’établissement d’un nouvel ordre mondial fondé sur « l’État comme donnée de base d’un nouvel ordre spatial interétatique et européen-centrique de la terre » selon l’expression du politologue allemand Carl Schmitt (*Le Nomos de la terre*, 1950), en posent les fondements à l’occasion de la paix de Westphalie (1648), celle-ci étant inspirée des écrits du juriste hollandais Hugo Grotius, grand « synthétiseur » de la pensée juridique internationaliste européenne de l’époque dont les Espagnols furent la figure de proue.

Ainsi, les Européens mettent un terme aux conflits confessionnels et aux guerres civiles qui minent le continent en « déthéologisant » (C. Schmitt) la vie publique et en fournissant au seul État le monopole de la violence organisée. En d'autres termes, l'État, ou plus exactement l'État européen, est le seul à posséder la légitimité de recourir à la guerre, le seul habilité à l'organiser et à la conduire. Celle-ci est circonscrite à des guerres entre États. Juridiquement, seules les guerres inter-étatiques ont le statut de « guerre », avec tout ce qui l'accompagne : légitimité des protagonistes et de la décision d'entrer en guerre (*jus ad bellum*), respect absolu de la souveraineté de l'autre et non-ingérence dans ses affaires intérieures, traitement des prisonniers, respect des règles de la guerre (*jus in bello*), accords de paix, etc. Dans ce contexte, les protagonistes non étatiques sont illégitimes, illégaux, hors la loi.

On trouve les fondements intellectuels et juridiques de cette conception de la guerre et du monopole étatique de la violence toujours en vigueur au XXI<sup>e</sup> siècle chez le juriste espagnol du XVI<sup>e</sup> siècle Balthasar Ayala. Son texte fondateur de l'ordre juridique international, *De jure et officiis bellicis et disciplina militari* (1582), dévoile l'essentiel des fondements du droit de la guerre de l'époque moderne. Ainsi, la notion même de guerre qui se définit à travers son caractère (interétatique) et non plus, comme au Moyen Âge, en concordance avec sa valeur morale (notion de guerre juste). Et aussi, découlant de cela, le concept d'ennemi « juste » (*justus hostis*), second élément fondamental de cette approche radicalement nouvelle, où l'ennemi n'est juste que s'il est chef d'État. La guerre devient ainsi exclusivement un duel à grande échelle entre égaux. Dans cette optique, la guerre privée est une non-guerre et celui qui la conduit est un rebelle dépourvu de tous les droits (de guerre), dont celui de bénéficier des droits des prisonniers, et même du droit d'ambassade. L'idée qu'on ne négocie pas avec des terroristes, en vigueur (du moins officiellement) aujourd'hui, est une pratique conséquente de cet édifice juridique créé au XVI<sup>e</sup> siècle. La zone de non-droit de Guantánamo où les États-Unis internèrent

En toute logique, cette génération connaît un échec complet qui clôturera cette époque particulièrement meurtrière. Au même moment, des mouvements de libération bénéficiant d'une plus grande épaisseur et d'un soutien populaire réel – Irlande, Pays basque, Sri Lanka, Palestine – poursuivent leur action.

## LE TERRORISME ISLAMISTE : AL-QAIDA

Survient alors une mutation importante dans l'évolution du terrorisme, conséquence, comme dans les années 1860, d'une convergence d'éléments à la fois disparates mais également liés les uns avec les autres et qui produisent le terrorisme d'inspiration islamiste incarné au XXI<sup>e</sup> siècle par Al-Qaïda. Contrairement aux terrorismes ayant accompagné, tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, les divers mouvements nationalistes, ce nouveau terrorisme revient en quelque sorte aux sources originelles où la part idéologique transcende les objectifs politiques là où elle ne servait que de soutien à la cause des divers groupes de libération nationale se définissant par des objectifs politiques bien définis.

Si cette mutation intervient sur une ou deux décennies, l'année 1979 est une date clef. C'est à ce moment que l'URSS envahit l'Afghanistan et que le régime des ayatollahs renverse le gouvernement du shah en Iran. À terme, l'invasion soviétique accélère le processus qui aboutira à l'effondrement de l'Union soviétique et à la fin de la guerre froide, tout en créant les mouvements jihadistes que soutiennent durant la guerre l'Occident et notamment les États-Unis. De son côté, l'Iran installe la république islamiste et exploite à ses fins l'instrument terroriste pour asseoir son pouvoir et sa puissance dans la région. Comme tout bon révolutionnaire, l'ayatollah Khomeïni tente d'exporter sa révolution au-delà des frontières de son pays, en vain. Certes, le terrorisme iranien est un terrorisme d'État, mais il permet d'associer une idéologie religieuse à l'arme du terrorisme. De leur côté, les mouvements de résistance afghans façonnent une génération de combattants et de leaders qui poursuivront, après la défaite cinglante

de Moscou, leur lutte sur d'autres terrains. Ben Laden sera l'un de ces hommes, qui continuera avec autant de ferveur son action contre l'Occident cette fois, et contre les « régimes apostats » du monde musulman ; tout en se réclamant d'un islamisme intégriste radical.

Pour résumer, le tournant des années 1980 marque à la fois le crépuscule des groupuscules terroristes d'extrême gauche et le début d'un nouveau chapitre de l'histoire du terrorisme où le religieux refait son apparition sous la forme d'une théologie révolutionnaire conservatrice, radicale et universaliste qui, en terre d'Islam, se conjugue sous ses deux formes chiite (Iran) et sunnite, alors que des groupuscules juifs et chrétiens ultraconservateurs sont également actifs à la même époque. Cette mutation intervient à un moment de l'histoire marqué par le recul des superpuissances, absolu pour l'une, relatif pour l'autre, qui voit le monde figé de la guerre froide s'ouvrir d'un seul coup, sans que de nouvelles règles du jeu soient pour autant fixées, comme c'est généralement le cas lors des grands changements géopolitiques. Il en résulte un certain malaise qui se traduit par une relative instabilité et, surtout, un décalage entre les diverses régions du monde, certaines accédant à une paix durable, les autres s'enfonçant dans des conflits interminables, sans compter le fossé grandissant qui sépare les zones développées des régions marginalisées et pauvres. Le tout se produit à l'heure où la mondialisation atteint sa pleine mesure et où les technologies de communication accomplissent leur propre révolution avec l'avènement d'Internet et toutes les conséquences, la plupart imprévues, que cela peut produire.

Ce contexte de changements profonds et multiples, qui n'est pas sans rappeler celui de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, favorise une recrudescence de la violence, notamment de la violence « privée », alors même que l'État montre les limites de sa puissance et de la portée de son pouvoir dans un monde où les politiques nationales semblent parfois anachroniques et dépassées à l'heure où la globalisation transcende les frontières. C'est dans cet espace instable, fissuré, et dynamique aussi, qu'un nouveau terrorisme prend son essor.

Ce contexte général que l'on pourrait qualifier de « macro-politique » ne doit toutefois pas faire oublier que le terrorisme est d'abord une affaire d'individus et que rien de ce qui se produit n'était écrit d'avance. Certes, il était logique qu'une nouvelle génération de terroristes émergeât, mais rien ne laissait prévoir la naissance du mouvement terroriste le plus important des soixante dernières années, si ce n'est plus.

## UN NOUVEAU TERRORISME ?

Entre ceux, nombreux, qui soutiennent que le terrorisme pratiqué par Al-Qaïda bouleverse tous les paramètres de la problématique terroriste et ceux qui pensent que ce terrorisme s'inscrit dans le droit fil des générations précédentes, il y a probablement un juste milieu. Tâchons d'y voir plus clair. En d'autres termes, quelle est la particularité d'Al-Qaïda, et en quoi cette particularité modifie-t-elle la problématique ?

Au départ, rien n'apparaît qui soit radicalement différent de l'histoire des nombreux autres mouvements qui, au cours du dernier siècle et demi, choisirent la voie du terrorisme. Certes, le radicalisme religieux y occupe une place centrale, mais, d'une part, ce phénomène n'est pas nouveau, d'autre part, la différence entre les idéologies séculaires et le radicalisme religieux n'est pas si profonde qu'on pourrait le croire à première vue, surtout lorsque cet élément intervient dans le contexte d'une remise en cause du pouvoir politique. L'islamisme radical, au même titre que le marxisme-lénisme, fournit une explication historique et une vision universaliste légitimant la remise en cause du *statu quo* politique et géopolitique par le truchement d'une lutte armée. Dans les deux cas, un petit noyau d'individus est chargé, par Allah ou par l'Histoire, de mettre cette révolution en œuvre et d'encadrer ceux qui y participent directement. En somme, ce noyau opère comme avant-garde et cherche à provoquer le séisme révolutionnaire qui met le pouvoir et la société à genoux pour récupérer ce pouvoir avec le soutien des masses populaires.

Le schéma russe, s'appuyant pour sa part sur la lutte des classes, annonce avec près d'un siècle d'avance celui des islamistes radicaux pour qui la communauté des croyants représente cette masse censée porter le mouvement, celui-ci récupérant à son profit l'énergie négative provoquée par les campagnes de répression orchestrées par un pouvoir obligé de réagir violemment. En ce sens, et suivant cette interprétation historique, la réaction américaine après les événements de 2001, avec la double invasion de l'Afghanistan et de l'Irak, correspond à grande échelle à la répression de la police tsariste qui fragilisa l'empire russe jusqu'à son effondrement. À l'instar des révolutionnaires des XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles, l'islamisme radical contemporain possède son mythe fondateur : le triomphe des moujahidin sur la superpuissance soviétique lors de la guerre d'Afghanistan. L'aura de ceux ayant participé à cette victoire est à la mesure du mythe, et l'on oublie trop souvent en Occident que les deux fers de lance de l'entreprise Al-Qaïda furent de valeureux combattants de cette guerre qui démontrèrent à l'occasion cette qualité intrinsèque à la mythologie guerrière qu'est le courage dans le feu de l'action.

Dans cette optique, Al-Qaïda n'est pas atypique des grands mouvements révolutionnaires, avec à sa tête deux hommes dont les compétences particulières se complètent parfaitement. Oussama Ben Laden, Saoudien de naissance, issu d'une famille de riches entrepreneurs originaires du Yémen, en est la tête politique et organisationnelle. L'Égyptien Ayman Al-Zawahiri en est la tête idéologique. Les deux en sont les concepteurs stratégiques. Chacun, par son parcours personnel et par son éducation politique, philosophique et théologique, a su façonner la marque de fabrique Al-Qaïda, ainsi que sa structure si particulière qui en fait le premier mouvement terroriste réellement global de l'histoire.

Et c'est bien là qu'Al-Qaïda tient sa particularité. Car elle ne fonctionne pas comme la grande majorité des groupuscules militants révolutionnaires avec une hiérarchie pyramidale rigide détenant, et retenant en son sein, le noyau du pouvoir. Au contraire,

*« Les batailles de jihad menées en Afghanistan ont été menées, et c'est un autre point significatif, par de très jeunes hommes. L'URSS, superpuissance alors dotée de la plus importante armée terrestre au monde, fut détruite et le reste de ses troupes dut fuir l'Afghanistan sous les yeux des jeunes musulmans et en raison de leurs actions. Ce jihad constituait un entraînement d'une très grande importance pour préparer les moujahidin à mener la bataille tant attendue contre la superpuissance qui exerce à présent la domination sur le globe, les États-Unis. Il a également donné aux jeunes moujahidin arabes, pakistanais, turcs et d'Asie centrale et de l'Est une excellente opportunité de se connaître sur le terrain du jihad afghan ; ils sont devenus frères d'armes contre les ennemis de l'Islam.*

*De cette manière, les jeunes moujahidin et les mouvements de jihad ont appris à se connaître intimement, ont échangé des connaissances et compris les problèmes de leurs frères. Tandis que les États-Unis soutenaient le Pakistan et les factions de moujahidin avec de l'argent et du matériel, les relations des jeunes Arabes moujahidin avec les États-Unis étaient totalement différentes. La présence de ces jeunes Arabes et l'augmentation de leur nombre représentent un échec de la politique américaine et une nouvelle preuve de la stupidité politique des Américains. Le financement des activités de moujahidin en Afghanistan provenait de l'aide d'organisations populaires. Cette aide était substantielle. À travers ce soutien officieux, les moujahidin arabes ont établi des centres d'entraînement et des centres d'appel à la foi. Ils ont formé des unités qui ont remplacé et équipé des milliers de moujahidin et leur ont fourni de l'argent, des habitations, les moyens de voyager et une organisation. »*

## POPULARITÉ D'AL-QAIDA

Face à l'horreur des attentats organisés ou soutenus par Al-Qaida, comment expliquer le soutien populaire dont jouissent ses dirigeants dans le monde musulman et qui leur permet de poursuivre leur action, grâce notamment à l'afflux de recrues prêtes à mourir pour la cause, malgré la contre-offensive la plus ambitieuse orchestrée contre une organisation terroriste depuis l'offensive mongole qui anéantit la secte des Assassins au XIII<sup>e</sup> siècle ?

La première raison tient, comme nous l'avons mentionné précédemment, à l'historique de l'organisation et à l'aura de ses chefs qui confèrent à Al-Qaida une légitimité populaire qui compense en partie son absence de légitimité politique, et ce dans un espace culturel, celui de l'Islam, où les problèmes de légitimité sont, depuis l'époque de Mahomet, au cœur de la problématique politique et de la réflexion théologique.

La seconde raison tient à l'emprise du ressentiment profond qui caractérise l'espace musulman et dont les causes sont à chercher dans l'humiliation éprouvée par des populations dont la civilisation fut durant des siècles l'une des plus brillantes du monde, mais qui, dépassé irrémédiablement par l'ennemi héréditaire occidental, continue à se chercher tout en subissant la domination, morale et économique sinon politique, de l'Autre. Le conflit au Proche-Orient et la présence d'Israël – signe de cette domination – constituent l'humiliation quotidienne dont se nourrit ce ressentiment, qu'entretienne d'ailleurs divers partis et organisations aux objectifs non moins variés. Ce ressentiment, dont Nasser, entre autres, comprit en son temps la portée, est aujourd'hui l'une des sources de la popularité et de la légitimité qu'Al-Qaida tente de s'approprier dans un monde où justement se pose de manière urgente le problème de la légitimité, au niveau global d'abord, régional ensuite, et tout particulièrement dans le monde musulman.

Dans cet espace, il est clair qu'aucun État ne peut asseoir sa légitimité en s'opposant à la superpuissance américaine, comme l'ont démontré les exemples libyens et irakiens ; en conséquence : cette opposition est aujourd'hui l'apanage de groupes clandestins qui bénéficient d'une légitimité populaire, et donc partielle, qu'aucun dirigeant politique ne semble capable aujourd'hui de générer. Comme le souligne très justement Amin Maalouf, *« se sont développés ainsi deux univers politiques parallèles, l'un apparent mais sans adhésion populaire, l'autre souterrain et disposant d'une popularité certaine, mais incapable d'assumer durablement la responsabilité du pouvoir. Les représentants du premier sont perçus comme des contremaîtres indigènes à la solde*

*de l'ennemi; les représentants du second ne sont que des hors-la-loi. Aucun des deux ne dispose d'une véritable légitimité, les uns parce qu'ils gouvernent sans le peuple et souvent contre sa volonté, les autres parce qu'ils sont manifestement incapables de gouverner... »<sup>2</sup>*

S'il est peut-être exacerbé par un certain malaise social ou par des conditions économiques difficiles, ce ressentiment est d'abord et essentiellement un ressentiment moral qui touche au plus profond de la psyché individuelle et collective et qui pousse certains individus à chercher une issue dans la violence. À ceux-là, Al-Qaida offre non seulement un espoir, mais une opportunité de retrouver une dignité depuis longtemps perdue quand bien même ce choix, lorsqu'il est poussé à son terme, implique une perte totale d'humanité. Ce recouvrement ou tout au moins l'espoir et la promesse de recouvrement, d'une dignité collective perdue trouve naturellement son expression dans une perspective qui dépasse le cadre national (panarabisme avec Nasser, jihadisme avec Ben Laden) dont on sait pertinemment qu'il est l'incarnation – ce que les jihadistes ne manquent pas de rappeler – d'une création européenne.

## TERRORISME, MODE D'EMPLOI

Plus qu'un espoir ou une promesse, Al-Qaida fournit à ces individus déterminés à rallier la cause jihadiste les moyens de servir la cause. Le *Manuel pratique du terroriste*, sous la forme extrêmement détaillée et essentiellement technique qui le caractérise, met en lumière les préoccupations premières de l'islamisme combattant : l'infiltration dans les sociétés ciblées, la survie quotidienne dans la clandestinité, l'organisation d'attentats, la résistance face à la torture. Ce manuel n'est pas un pamphlet politique ni un traité sur la guérilla urbaine. C'est d'abord et avant tout un manuel de survie, de tactique et de technique du terrorisme. En quelque sorte, un mode d'emploi pour le terro-

<sup>2</sup> *Le Dérèglement du monde*, Éditions Grasset et Fasquelle, 2009, p. 187.

riste. Comparativement à la longueur du texte, on y trouve peu de références politiques et stratégiques, seulement quelques brèves allusions à la dimension morale de l'action entreprise, et on n'y trouve pratiquement pas de propagande. Les citations des textes sacrés sont surtout là pour illustrer le propos et rappeler au lecteur les fondements de son entreprise.

On est loin ici des traités révolutionnaires du XIX<sup>e</sup> siècle qui, s'ils se focalisaient parfois sur les aspects techniques de la problématique terroriste, cherchaient avant tout à justifier le choix d'un point de vue moral et politique et à expliquer les ressorts de la « propagande par le fait ». Pour autant, à travers les pages du *Manuel pratique*, on retrouve pratiquement tous les thèmes que développaient déjà les « pères fondateurs » du terrorisme moderne. Ainsi, le thème de la propagande, déjà présent chez Johann Most (1884) qui, dans ses *Conseils aux terroristes*, expliquait doctement que « *puisque nous pensons que l'action de propagande est utile, nous devons être préparés à accepter toutes les conséquences qu'elle implique. Tout le monde sait à présent, par expérience, que si le tir ou l'explosion frappent avec précision, si l'attentat est parfaitement exécuté, ses effets de propagande seront d'autant plus grands.* »

Ainsi, le thème du soutien populaire, que mettait en exergue le Russe Nikolai Morozov : « *Le but du mouvement terroriste de notre pays ne doit pas uniquement se concentrer sur le démantèlement du despotisme russe actuel. Le mouvement doit rendre la lutte populaire, historique et grandiose* » (*La Lutte terroriste*, 1880).

Ainsi, l'idée que les fins justifient tous les moyens, déjà présente chez Bakounine : « *Même si les seules activités que nous reconnaissons sont causes de destructions, nous devrions nous accorder sur le fait que ces activités pourraient prendre des formes multipliées jusqu'à un degré extraordinaire. Le poison, la dague, le nœud coulant, et bien d'autres ! Dans cette lutte, tous les moyens sont sanctifiés par la révolution* » (*Révolution, terrorisme et banditisme*, 1869).

Ainsi, le concept du terrorisme comme nécessité historique, comme le martelait Karl Heinzen : « *Nous considérons*

en font une arme de la révolution, le *Manuel pratique* tente par tous les moyens de s'insérer dans la normalité de la guerre et de la chose militaire. Il y a bien entendu une recherche de légitimité, la guerre étant une activité légitime, du moins lorsqu'elle est « juste » et donc morale – et on conseille explicitement de « donner une légitimité à la Jama'a [groupe islamique] ». Surtout, les références guerrières font appel au Coran et aux mythes fondateurs de la religion musulmane, et à l'histoire de la création d'une communauté des croyants, l'Islam s'étant construit comme chacun sait par la combinaison de la foi et du glaive. Sont cités bien entendu certains épisodes où le prophète est lui-même en action, surtout lorsqu'il choisit une approche indirecte ou qu'il approuve les opérations spéciales (cas de l'usage d'espions par exemple). Mais la force de ce texte tient aussi dans l'utilisation d'exemples d'autres traditions – Scipion l'Africain, par exemple, ou l'espion allemand Julius Seelber qui sut s'infiltrer en Angleterre durant la Première Guerre mondiale.

Donc, même si au final le terrorisme est en quelque sorte une anti-guerre, le *Manuel pratique du terroriste* s'affiche comme un traité de tactique militaire et un guide de conduite du (parfait) soldat dont les références sont celles de la guerre classique ou de la guérilla. La configuration de l'« organisation militaire » suit la hiérarchie traditionnelle (simplifiée), avec un « commandement » et des « soldats », alors qu'est soulignée l'importance d'une stratégie parfaitement définie. On est à l'opposé ici de l'idée qui voudrait que l'islamisme radical combattant n'ait pour objectifs que la destruction et la violence. Au contraire, tout dans ce manuel se veut rationnel et contrôlé. Trop même, lorsqu'on sait le rôle que peuvent jouer le hasard et la friction dans ce genre d'affaire où le facteur humain est primordial, beaucoup plus que dans la guerre classique où le collectif prend le pas sur l'individu. Les auteurs du *Manuel pratique* en sont d'ailleurs conscients, qui veulent minimiser l'imprévu et ses effets. De longues pages sont consacrées aux mesures de sécurité, alors que l'accent est mis sur la santé physique mais surtout psychique du combattant, celui-ci livré à lui-même et devant faire

face à des situations qui peuvent être d'une pénibilité extrême. Une section importante du texte décrit toutes les tortures que le captif peut s'attendre à subir et comment il peut essayer de résister. Ces pages particulièrement difficiles sont destinées à forger le caractère du jihadiste, tout en démontrant l'inhumanité de son adversaire, capable qu'il est de ces exactions.

C'est pourquoi on tente de penser à tout ou presque, pour préparer mentalement le combattant qui, s'il est persuadé de pouvoir faire face, saura se montrer à la hauteur le moment venu. Le détail et la minutie sont ici les maîtres mots. Tout est pensé, réfléchi, comme cette série de questions qui peuvent être posées aux clandestins par les autorités locales ou au passage de frontières. Chaque détail de la vie clandestine est examiné à la loupe. Les cellules, par exemple, doivent être structurées de manière à ce que les membres ne se connaissent pas. Chaque étape de la mise en œuvre est définie dans tous ses aspects les plus infimes. On peut supposer que nombre d'agents sont préparés au maniement des armes ou des explosifs, aux techniques d'assassinat. Pour autant, toutes ces techniques, y compris les plus élémentaires, font l'objet de longues explications. On verrait mal un fantassin partant au combat avec un manuel lui indiquant comment épauler avant de tirer. Ici, on explique tout, depuis l'achat de l'arme et l'attitude vis-à-vis du vendeur (pour ne pas se faire repérer), jusqu'à l'usage du pistolet ou du revolver, en passant par le stockage de l'arme. Tout, en fin de compte, est mis sur pied pour que l'organisation s'infilte, qu'elle s'étende, qu'elle progresse, qu'elle agisse et qu'à chaque revers elle soit capable de continuer et de poursuivre son combat.

Si Al-Qaida est le point de ralliement de cette vaste organisation, tout est cloisonné de façon à ce que les uns soient incapables de communiquer avec les autres. En termes opératoires Al-Qaida fonctionne comme toute organisation clandestine. Sous bien des aspects, elle opère comme le faisait la Résistance française durant la Seconde Guerre mondiale. Pour l'essentiel, ce manuel pourrait être utile à bon nombre de mouvements clandestins.

Mais l'essentiel n'est pas tout. Car derrière le langage technocratique, derrière les longs discours techniques où sont mis sur le même plan *l'assassinat à l'arme blanche et les considérations sur l'usage de l'encre sympathique, ou encore les types de cryptogrammes et de codes et la manière de connecter une mèche lente à une capsule explosive*, le *Manuel pratique du terroriste* est un texte redoutable dont le but est ni plus ni moins que d'inciter et de pousser des jeunes hommes – même de très jeunes hommes – à aller perpétrer des attentats et commettre des assassinats contre des innocents un peu partout dans le monde. Ceci avec la caution morale d'une organisation se réclamant d'Allah et dont les objectifs sont en fin de compte en décalage complet avec une réalité politique et géopolitique où la reconstruction de la communauté des croyants n'a tout simplement plus sa place.

Car, que prône ce manuel si ce n'est une destruction sans limite puisqu'elle ne doit s'arrêter qu'une fois l'objectif atteint ?

Or, la mission des jihadistes d'inspiration al-qaidienne est sans équivoque. Outre l'obligation de *libérer les frères emprisonnés*, il s'agit de *recueillir des informations sur l'ennemi, le pays, les installations et les voisins*, afin de :

- **Kidnapper** des ennemis, voler des documents, des secrets et des armes.

- **Assassiner** aussi bien des ennemis que des touristes étrangers.

- **Répandre des rumeurs** et rédiger des textes qui montent la population contre l'ennemi.

- **Faire sauter et détruire** les lieux de divertissement, d'immoralité et de péché – ce ne sont pas des cibles prioritaires.

- **Faire sauter et détruire** les ambassades et attaquer les centres économiques vitaux.

- **Faire sauter et détruire** les ponts d'entrée et de sortie des villes.

Si certaines missions, comme faire sauter des ponts ou espionner « l'ennemi », s'inscrivent dans la logique d'une guérilla classique sans qu'elles fassent nécessairement appel aux techniques terroristes, les autres objectifs sont axés exclusivement sur l'usage de la propagande et de la terreur, les deux

DÉCLARATION DE JIHAD  
CONTRE LES TYRANS DES NATIONS

## PREMIÈRE LEÇON

### INTRODUCTION GÉNÉRALE

Nous ne pouvons résister à cet état d'ignorance sans unifier nos rangs et adhérer à notre religion. À défaut, l'établissement de la religion sera un rêve ou une illusion impossible à réaliser ou même à imaginer. Sheikh Ibn Taymiyya – Allah ait pitié de lui – disait : « *Les intérêts des enfants d'Adam ne seront satisfaits ni dans la vie présente ni dans la suivante, sinon par l'union, la coopération et l'assistance mutuelle. La coopération est destinée à réaliser leur bien-être et l'assistance mutuelle à surmonter l'adversité. Voilà pourquoi on dit : "l'homme est civilisé par nature". Dès lors s'ils s'unissent, leurs actes seront bénéfiques et ils éviteront les activités délétères. Ils embrasseront ces objectifs et éviteront l'immoralité. Il est indispensable que tous les enfants d'Adam obéissent.* »

Le sheikh Ibn Taymiyya dit alors : « *Il faudrait comprendre que gouverner les affaires du peuple est une des plus grandes obligations religieuses. Sans cela, en réalité, la religion et les affaires du monde ne peuvent être fondées. Les intérêts des enfants d'Adam ne pourront être satisfaits, sauf s'ils s'unissent car ils ont besoin les uns des autres. Une fois rassemblés, ils ont besoin d'un chef. Le prophète – Allah le bénisse et le protège – disait lui-même : "Si trois personnes s'unissent, laissez-les se choisir un chef parmi eux". En érigeant cette règle pour ce petit groupe, fortuit et itinérant, il l'a instituée pour tous les autres types de groupe existant.*

*Faire le bien et éviter l'illégalité, comme Allah nous l'a ordonné, n'est possible que par la force ou par ordre de l'émir. Il en va de même pour les autres obligations qu'Il nous a imposées : elles ne pourront être accomplies que par la force et sous la direction de l'émir, autrement dit le jihad, la justice, le pèlerinage, l'assemblée, les fêtes religieuses, le soutien aux opprimés ou le respect*

*des frontières divines. C'est pourquoi il a été dit: "le sultan est l'ombre d'Allah sur terre" »<sup>3</sup>.*

## PRINCIPES DE L'ORGANISATION MILITAIRE

L'organisation militaire se fonde sur trois principes majeurs sans lesquels elle ne peut fonctionner :

1. Un commandant et un conseil.
2. Des soldats (membres individuels).
3. Une stratégie clairement définie.

## OBLIGATIONS

L'organisation militaire nécessite un certain nombre de pré-requis pour l'assister au combat et dans l'épreuve, à savoir :

1. Des documents falsifiés et de la fausse monnaie.
2. Des appartements et des caches.
3. Des moyens de communication.
4. Des moyens de transport.
5. Un réseau de communications.
6. Des armes et des munitions.
7. Des transports.

## MISSIONS ESSENTIELLES

La mission principale de l'organisation militaire est le renversement de régimes athées pour les remplacer par un gouvernement islamique.

Ses autres missions sont les suivantes :

1. Recueillir des informations sur l'ennemi, le pays, les installations et les États voisins.

<sup>3</sup> Cf. le livre de Ibrahim Al-Masri, *Tharwat Al-Sinam Fe al-Ta'at wa al-Nizam*, copié de la collection d'Al Fannawi ibn Taymiyya, 28-380.

## PREMIÈRE LEÇON

2. Kidnapper des ennemis, voler des documents, des secrets et des armes.
3. Assassiner aussi bien des ennemis que des touristes étrangers.
4. Libérer les frères emprisonnés par l'ennemi.
5. Répandre des rumeurs et rédiger des communiqués qui montent la population contre l'ennemi.
6. Faire sauter et détruire les lieux de divertissement, d'immoralité et de péché – ce ne sont pas des cibles prioritaires.
7. Faire sauter et détruire les ambassades et attaquer les centres économiques vitaux.
8. Faire sauter et détruire les ponts d'entrée et de sortie des villes.

### IMPORTANCE DE L'ORGANISATION MILITAIRE

1. Enlèvement de personnalités qui se dressent sur la route de l'appel à l'Islam et de tout ce que l'État compte comme intellectuels et penseurs civils et militaires.
2. Utilisation des capacités inexploitées des individus.
3. Précision dans l'accomplissement des tâches et appréciation collective sur la manière d'effectuer le travail en prenant en compte tous ses aspects et non un seul.
4. Contrôler le travail, ne pas le fragmenter ou en dévier.
5. Réaliser des buts à long terme, comme établir un État islamique, et à court terme tel que des opérations contre des ennemis ou des secteurs.
6. Préparer les conditions d'une confrontation avec les régimes et leurs loyalistes.
7. Discipliner ses troupes en toute discrétion au travers de missions.

DEUXIÈME LEÇON  
QUALITÉS NÉCESSAIRES ET CARACTÉRISTIQUES  
DES MEMBRES DE L'ORGANISATION

QUALITÉS NÉCESSAIRES  
POUR LES MEMBRES DE L'ORGANISATION

*Islam*

Le membre de l'organisation doit être musulman. Comment un athée, un adepte d'une religion révélée (chrétien, juif), un laïc, un communiste, etc. pourrait-il protéger l'Islam et les musulmans, défendre leurs objectifs et secrets, alors qu'il ne croit pas dans cette religion? L'armée israélienne exige que ses soldats soient juifs. De même, le commandement des armées afghanes et russes impose que tout officier soit membre du parti communiste.

*Dévouement à l'idéologie de l'organisation*

Ce dévouement libère les membres de l'organisation de problèmes métaphysiques.

*Âge*

Le travail militaire implique de nombreuses contraintes qu'un mineur ne peut respecter. La nature de ce travail difficile et constant, effectué dans des conditions dangereuses, exige une grande force psychologique, mentale et intellectuelle qu'en général un mineur ne possède pas. On dit que Ibn Omar – Qu'Allah soit content de lui – disait : « *Quand j'avais quatorze*

*ans, durant la bataille d'Abad, j'ai été proposé comme volontaire au Prophète – Allah le bénisse et le protège. Il a refusé et ne m'a pas laissé prendre part au combat. Au cours de la bataille du Khandak (du fossé), j'avais quinze ans et je lui fus à nouveau présenté. Il me permit alors de combattre. »*

### *Sacrifice*

Le membre doit être prêt à faire son travail et à subir le martyr pour atteindre l'objectif et installer sur terre la religion d'Allah le Majestueux.

### *Écouter et obéir*

Dans l'armée, cela s'appelle la discipline. Elle s'exprime dans le degré d'obéissance aux ordres. C'est ce que notre religion réclame avec insistance. Le Glorieux dit: « *Ô toi qui crois, obéis à Allah et à ceux chargés de son autorité.* »

Lorsque Mohammed – Allah le bénisse et le protège – l'envoya espionner les Quraysh et leurs alliés durant le siège de Médine, Hazifa ben Al-Yaman – Allah ait pitié de lui – qui était un modèle d'obéissance au Prophète – Allah le bénisse et le protège –, raconte: « *Quand il m'appela par mon nom, il me dit "Va, trouve des informations sur ces gens et sois discret". En partant, je vis Abou Soufiane et j'encochai une flèche. Je me souvins alors des paroles du Messager – Allah le bénisse et le protège – "sois discret". Si j'avais tiré, je l'aurais touché.* »

### *Garder des secrets et dissimuler les informations*

Il faut savoir garder un secret, même vis-à-vis de ses proches car il n'est pas facile de tromper l'ennemi. Allah dit: « *Même si leurs ruses étaient assez puissantes pour secouer les montagnes...* ». Le messager d'Allah – Allah le bénisse et le protège – dit: « *Recherche l'aide d'Allah en menant tes affaires en toute discrétion.* »

Le proverbe dit : « *Les cœurs des hommes libres sont les tombeaux des secrets* » et « *le secret des musulmans est la fidélité, en parler est de la trahison* ». Mohammed – Allah le bénisse et le protège – avait l’habitude de garder ses secrets et de ne les dévoiler ni à ses proches ni à sa femme Aïcha – Que la grâce d’Allah soit sur elle.

### *En bonne santé*

Le membre de l’organisation militaire doit remplir cette importante condition. Allah dit : « *Nul grief sur les faibles, les malades ou ceux qui sont sans ressources.* »

### *Patience*

S’il est vaincu par l’ennemi, un membre doit être capable de résister aux souffrances. Il ne doit ni abandonner sa voie, ni se vendre, ni sacrifier sa religion en échange de sa liberté. Il devra être patient dans la réalisation de son travail, même si cela prend du temps.

### *Tranquillité et inflexibilité*

Le membre devra avoir une personnalité calme afin de pouvoir supporter les conséquences traumatisantes de massacres, de meurtres, de son arrestation, et de son emprisonnement. Il doit également pouvoir encaisser les chocs psychologiques qui surviendront s’il doit tuer l’un ou l’ensemble des camarades de son organisation. Il devra être capable de poursuivre sa mission.

### *Renseignement et perspicacité*

Le prophète – Allah le bénisse et le protège – envoya Hazifa ben Al-Yaman espionner les polythéistes. Alors qu’il était assis parmi eux, Abou Soufiane dit : « *Que chacun d’entre vous regarde ses compagnons* ». Hazifa, se tournant vers l’un

## TROISIÈME LEÇON

### FINANCES ET FAUX DOCUMENTS

#### PRÉCAUTIONS À PRENDRE POUR LA SÉCURITÉ FINANCIÈRE

1. Diviser les fonds opérationnels en deux parties. Investir la première dans des projets qui offrent un retour financier et préserver l'autre, ne pas la dépenser avant les opérations.

2. Ne pas placer tous les fonds opérationnels au même endroit.

3. Ne pas dire aux membres de l'organisation où se trouvent les fonds.

4. Prendre les précautions nécessaires lors des transferts de fonds.

5. Laisser l'argent chez des non-membres et le dépenser quand c'est nécessaire.

#### FAUX DOCUMENTS (CARTES D'IDENTITÉ, LIVRES DE COMPTES ET PASSEPORTS)

Les précautions suivantes doivent être prises :

1. Garder le passeport dans un endroit sûr pour qu'il ne puisse être saisi par les forces de sécurité et risquer par là de contraindre le frère à qui il appartient à négocier pour le récupérer (je te rends ton passeport, si tu me donnes des informations).

2. Tous les documents d'un frère sous couverture, comme les cartes d'identité et les passeports, doivent être falsifiés.

3. Quand un frère sous couverture voyage avec tel ou tel passeport ou carte d'identité, il doit en connaître toutes les

# CINQUIÈME LEÇON

## MOYENS DE COMMUNICATION ET DE TRANSPORT

*Au nom d'Allah le Tout miséricorde,  
le Miséricordieux*

### INTRODUCTION

Il est notoire que, dans des opérations secrètes, la communication est le pilier de l'organisation pour obtenir des résultats rapides. Cependant, c'est une arme à double tranchant: bien utilisée, elle peut nous avantager ou, au contraire, être une épine plantée dans notre flanc si nous ne prenons pas les mesures de sécurité nécessaires.

### MOYENS DE COMMUNICATION

L'organisation militaire de tout groupe islamique peut, dans les limites de ses modestes ressources, utiliser les moyens de communication suivants :

1. Le téléphone.
2. Les contacts directs.
3. Le messenger.
4. Le courrier.
5. Quelques outils modernes comme le fax et les communications sans fil.

Les communications peuvent s'établir à l'intérieur de la région, de l'État ou du pays. Dans ce cas, on parle de « communi-

cations locales ». Lorsque le réseau s'étend entre pays, on parle de « communications internationales ».

*Les communications secrètes se limitent aux formes suivantes : ordinaire, de rechange, d'alerte*

– Communication ordinaire: conversation entre deux membres de l'organisation qui ne font pas l'objet d'écoutes de la part de l'appareil de sécurité ennemi. Ce type de communication devrait se faire avec un certain degré de prudence et après s'être assuré de l'absence de surveillance.

– Communication de rechange: elle remplace la conversation ordinaire lorsque l'un des deux interlocuteurs ne peut parler pour quelque raison que ce soit.

– Communication d'alerte: elle est utilisée lorsque les services de sécurité ont découvert des activités secrètes ou que certains membres ont vu leur couverture grillée. Suite à cet appel, toutes les activités sont suspendues, toute question relative aux opérations abandonnée et tous les membres de l'organisation cachés.

*Méthodes de communication  
entre membres de l'organisation*

1. Les communications sur les activités clandestines doivent avoir lieu en utilisant une bonne couverture. Elles doivent également être rapides, claires et pertinentes. Cela ne vaut que pour les échanges verbaux.

2. Avant de contacter ses membres, le commandant de la cellule<sup>5</sup> aura pris soin de convenir avec chacun d'eux séparément (les membres de la cellule ne devraient jamais se rencontrer tous en un même endroit et ne devraient pas se connaître) de

---

<sup>5</sup> L'organisation devrait se structurer en cellules ou en groupes de façon à être composée d'autant de cellules que possible dont les membres ne se connaissent pas entre eux, de sorte que si l'un des membres d'une cellule est capturé, les autres groupes n'ont rien à craindre et les opérations peuvent se poursuivre.

## SIXIÈME LEÇON

### L'ENTRAÎNEMENT

LES PRÉCAUTIONS DE SÉCURITÉ SUIVANTES  
DOIVENT ÊTRE PRISES DURANT L'ENTRAÎNEMENT :

#### *Le lieu*

Le lieu doit posséder les caractéristiques suivantes :

1. Être loin des zones habitées avec un accès à des biens de nécessité.
2. Des services médicaux doivent être accessibles durant l'entraînement.
3. Le lieu doit convenir au type d'entraînement prévu (physique, tirs, et exercices tactiques).
4. Personne ne doit connaître le lieu, excepté les instructeurs et les recrues.
5. Le lieu doit posséder plusieurs entrées et voies d'accès.
6. Le lieu doit être visité en temps opportun.
7. Effacer toute trace dès la fin de l'entraînement.
8. Surveiller l'endroit durant l'entraînement.
9. Disposer d'équipements sanitaires suffisants pour le nombre de recrues.
10. Exclure toute personne étrangère à l'entraînement.
11. Assurer la sécurité des infrastructures.
12. Le lieu doit être à bonne distance de tout commissariat, bâtiment public et informateur éventuel.
13. Être à l'abri des regards.

## SEPTIÈME LEÇON

### ARMES : MESURES À PRENDRE LORS DE LEUR ACHAT ET DE LEUR TRANSPORT

Avant d'aborder la question des armes – où les acheter, les transporter, les stocker –, il est indispensable de prendre le temps de préparer un plan de sécurité précis, systématique et sûr pour chacune de ces étapes. Il convient de diviser la tâche en phases :

- Première phase : Avant l'achat.
- Deuxième phase : L'achat.
- Troisième phase : Le transport.
- Quatrième phase : Le stockage.

#### AVANT L'ACHAT

Il est nécessaire de prendre les mesures suivantes :

1. Très bien connaître le lieu où acheter les armes ainsi que les possibilités d'y pénétrer et d'en sortir.
2. Vérifier qu'aucun policier ou informateur ne se trouve sur place.
3. L'endroit doit être loin de tout commissariat ou bâtiment gouvernemental.
4. Pour se rendre au lieu de la transaction, ne pas emprunter les grandes artères mais des routes secondaires.
5. S'exercer à détecter une éventuelle surveillance.
6. La manière de s'habiller et l'apparence générale doivent être adaptées au lieu où va se dérouler l'achat.
7. Le lieu de la transaction doit permettre au vendeur et à l'acheteur d'être à l'abri des regards, tout en les autorisant à garder un œil sur les environs.

## HUITIÈME LEÇON

### SÉCURITÉ DES MEMBRES

#### DÉFINITION DE LA SÉCURITÉ DES MEMBRES

Il s'agit d'un ensemble de mesures prises par les membres pour exécuter des missions clandestines de manière à éviter que les ennemis ne soient avertis.

Il est nécessaire pour toute partie qui se lance dans des opérations de jihad et compte beaucoup de membres de les subdiviser en trois groupes, possédant chacun ses propres mesures de sécurité. Ces trois groupes sont :

- Le membre qui travaille à visage découvert.
- Le membre qui travaille sous couverture.
- Le commandant.

#### MESURES À PRENDRE PAR LE MEMBRE QUI TRAVAILLE À VISAGE DÉCOUVERT

1. Il ne doit pas se montrer curieux ni inquisiteur sur les choses qui ne le regardent pas.
2. Il ne doit pas parler de tout ce qu'il connaît et entend.
3. Il ne doit pas porter sur lui les noms et adresses des membres qu'il connaît. S'il est obligé de le faire, il doit les mettre en sécurité.
4. Dans les périodes d'alerte à la sécurité et de vagues d'arrestations, il doit éviter de se rendre dans les quartiers où il y a des troubles mais plutôt rester à la maison, en particulier s'il a toutes les apparences du musulman.
5. Dans ses conversations téléphoniques, il ne doit surtout pas donner d'informations utiles à l'ennemi.

## NEUVIÈME LEÇON

### PLAN DE SÉCURITÉ

#### DÉFINITION DU PLAN DE SÉCURITÉ

Il s'agit d'un ensemble de mesures coordonnées, cohésives et intégrées en relation avec un certain type d'activités et destinées à égarer et surprendre l'ennemi. En outre, lorsque les activités sont découvertes, elles doivent réduire autant que possible les dégâts faits à notre dispositif.

#### IMPORTANCE DU PLAN DE SÉCURITÉ

Le travail sera un succès si Allah le veut. Plus solide est le plan de sécurité, plus grandes sont les chances de réussir la mission et plus petites seront les pertes. Moins le plan de sécurité est solide, moins l'opération a des chances de réussir et plus grandes seront les pertes.

#### CARACTÉRISTIQUES DE LA POLITIQUE DE SÉCURITÉ

Un certain nombre de conditions doivent être remplies pour permettre au plan de sécurité de réussir. La politique de sécurité doit être :

- Réaliste et fondée sur des faits pour la rendre crédible à l'ennemi avant et après le travail.
- Coordonnée, intégrée, cohésive et sans faille, pour donner l'impression à l'ennemi d'une chaîne d'événements continus et reliés.
- Simple pour être facilement assimilable par les membres.

## DIXIÈME LEÇON

### LES OPÉRATIONS SPÉCIALES TACTIQUES

#### DÉFINITION DES OPÉRATIONS SPÉCIALES<sup>7</sup>

Il s'agit d'opérations de type militaire, nécessitant des mesures de sécurité maximales. Les opérations spéciales font partie des tâches des groupes spécialisés dans le renseignement et la surveillance.

#### CARACTÉRISTIQUES DES MEMBRES SPÉCIALISÉS DANS LES OPÉRATIONS SPÉCIALES

1. Être en bonne forme physique pour le combat (sauter, grimper, courir, etc.).
2. Être bien entraîné au maniement de différents types d'armes : assassinat, assaut, enlèvement et attentat (opérations spéciales).
3. Être ingénieux, rusé et trompeur.
4. Être intelligent, précis et vif d'esprit.
5. Avoir une personnalité très calme (capable de surmonter des traumatismes psychologiques, tels que des effusions de sang et des massacres). De même, il doit pouvoir résister à des traumatismes psychologiques dus à une situation inverse, comme l'assassinat de l'un ou de tous les membres de son groupe. Il doit être de taille à continuer le travail.
6. Être capable de garder des secrets, sans les révéler à qui que ce soit.
7. Conserver un certain sens de la sécurité durant un interrogatoire.

<sup>7</sup> Revoir en détail le cahier consacré aux *Leçons sur les opérations spéciales*.

8. Avoir une grande capacité à prendre des décisions rapidement à la suite d'une modification du plan initial (prendre des initiatives personnelles dans des situations urgentes).

9. Patience, aptitude à résister et piété.

10. Courage et audace.

11. Être inconnu des services de sécurité.

## ARMES POUR LES OPÉRATIONS SPÉCIALES

1. Armes blanches (corde, couteau, gourdin).

2. Poisons.

3. Pistolets et fusils.

4. Explosifs.

Les opérations spéciales comprennent des assassinats, des attentats, des destructions, des assauts, des prises d'otages, des vols de documents, la libération de prisonniers.

## IMPORTANCE DES OPÉRATIONS SPÉCIALES

1. Renforcer la morale islamique et affaiblir celle de l'ennemi.

2. Préparer et entraîner de nouvelles recrues pour des activités futures.

3. Infliger une forme de châtement nécessaire.

4. Dénigrer le gouvernement auprès de la population.

5. Éliminer les personnalités qui font obstacle à la Da'wa islamique.

6. Échauffer les esprits de la population sur des affaires locales.

7. Refuser de se conformer et de se soumettre aux lois (gouvernementales).

8. Donner une légitimité à la Jama'a.

9. Semer le trouble et la terreur dans les rangs du gouvernement.

10. Amener de nouveaux membres dans les rangs de l'organisation.

# ONZIÈME LEÇON

## ESPIONNAGE

### 1. RECUEILLIR DES INFORMATIONS EN UTILISANT DES MÉTHODES LÉGALES

#### DÉFINITION DE L'ESPIONNAGE<sup>8</sup>

Il s'agit d'une enquête clandestine destinée à découvrir et analyser des informations sur l'ennemi afin de les utiliser dans l'élaboration d'un plan. Dans le livre intitulé *Nile Al-Aoutar wa Fath al-Bari*, on dit que « *l'espion est appelé "un œil" parce que son travail se fait avec ses yeux, ou à cause de son intérêt immo-déré pour l'observation, comme si tout son être était un œil* ».

#### L'ESPIONNAGE À L'ÉPOQUE DU PROPHÈTE – ALLAH LE BÉNISSE ET LE PROTÈGE – ET DE SES ESTIMÉS COMPAGNONS

Le prophète – Allah le bénisse et le protège – avait recours à des informateurs pour presque toutes ses batailles. Lorsque, arrivant de Damas, la caravane d'Abou Soufiâne s'approcha, le prophète – Allah le bénisse et le protège – voulait connaître sa destination. Alors qu'il était à Médine, il envoya Talha ben Oubaid Allah et Saïd Ibn Zayd sur la route de Damas pour obtenir des informations sur la caravane. Sur le chemin du retour vers

<sup>8</sup> Pour plus de détails, cf. *The Spying Journal : Religious Duty and Human Necessity*.

Médine, et à l'issue de la bataille de Badr, ils rencontrèrent le prophète – Allah le bénisse et le protège – à Terban, alors qu'il descendait de Badr vers Médine. Bien qu'ils n'eussent pas participé à la bataille, ils reçurent leur part du butin.

Dans ses batailles, le prophète – Allah le bénisse et le protège – souhaitait connaître les intentions de l'ennemi. Dans la bataille de Hodaybiya, quoiqu'il ne désirât pas la guerre, il prit la précaution d'envoyer un groupe de quarante hommes en reconnaissance, avec A'kkasha Ibn Mohsen Al-Azda à sa tête. Un des éclaireurs du groupe trouva un homme qui les amena à l'endroit où se trouvait le bétail. Ils capturèrent 200 chameaux et les emmenèrent à Médine.

Le prophète – Allah le bénisse et le protège – avait des informateurs locaux à La Mecque qui lui racontaient tout ce qui pouvait nuire aux musulmans – les choses anodines comme les choses importantes. Parmi ces ennemis, il y avait son oncle Al-Abbas Ibn Abd Al-Mutlib et Bashir Ibn Soufiane Al-Atki. Les Khulafa A-rashidin (les successeurs de Mohammed) attiraient l'attention de leurs commandants sur l'importance d'utiliser des éclaireurs et des informateurs pour connaître les secrets de l'ennemi. Abou Bakr Al-Siddik – Qu'Allah soit content de lui – dit à son commandant Amro Ibn Al-A'ss – Qu'Allah soit content de lui – *« envoie tes informateurs pour avoir des nouvelles d'Abou Obeida. S'il a vaincu son ennemi, alors tu combattras ceux qui sont en Palestine. S'il a besoin de soldats, alors dépêche-lui un bataillon après l'autre. »*

Omar Ibn Al-Khattab – Qu'Allah soit content de lui – avertit son commandant Saad Ibn Abou Wakkas – Qu'Allah soit content de lui : *« si tu mets les pieds sur la terre de ton ennemi, fais-le espionner. Choisis pour espions ceux qui te sont loyaux et de bons conseils, qu'ils soient Arabes ou autochtones. Des comptes rendus mensongers ne te serviront à rien, même si certains sont vrais. Le tricheur est un espion qui travaille contre toi et non pour toi. »* Khaled Ibn Al-Walid – Qu'Allah soit content de lui – avait l'habitude de se faire accompagner d'espions et d'informateurs dans chaque guerre contre les chrétiens orthodoxes. Il les choisissait avec soin et les traitait bien.

## PRINCIPE DE L'ESPIONNAGE MUSULMAN

Espionner l'ennemi est permis et est même un devoir en cas de guerre entre musulmans et les autres. Gagner la bataille dépend de la connaissance des secrets de l'ennemi, de ses mouvements et de ses plans. Le prophète – Allah le bénisse et le protège – utilisait cette méthode. Il envoyait espions et informateurs. Parfois même y allait-il lui-même comme dans la bataille majeure de Badr. Les Khulafa A-rashidin (les successeurs de Mohammed) l'ordonnaient aussi (l'espionnage). Comme l'Islam est supérieur à la condition humaine et à toutes les religions, il autorise l'espionnage à son profit mais l'interdit aux autres. Allah le majestueux dit : « *Ne seront pas égaux les gens du Feu et les gens du Paradis* » et le prophète dit : « *L'Islam est supérieur et il n'y a rien au-dessus de lui.* » L'Islam se bat pour que le nom d'Allah devienne souverain. D'autres se battent pour des biens matériels et des objectifs vulgaires et inférieurs.

## UNE QUESTION IMPORTANTE

Comment un espion musulman peut-il vivre parmi les ennemis en conservant son caractère musulman ? Comment peut-il accomplir son devoir envers Allah tout en ne voulant pas apparaître comme un musulman ?

En ce qui concerne le style vestimentaire et l'apparence (apparence de la vraie religion), Ibn Taymyya – Qu'Allah ait pitié de lui – disait : « *si un musulman est au combat ou vit dans un pays athée, il n'est pas obligé d'afficher une apparence différente de ceux qui sont autour de lui. Le musulman peut préférer, voire être obligé de leur ressembler pourvu que son action profite à la religion, que ce soit par la prédication, la communication aux musulmans des secrets de l'ennemi pour prévenir tout préjudice à leur égard, ou par tout autre avantage.* »

Ressembler au polythéiste dans son apparence religieuse est une sorte de « *nécessité qui autorise l'interdit* », même si les actes

# DOUZIÈME LEÇON

## ESPIONNAGE

### 2. RECUEILLIR DES RENSEIGNEMENTS EN UTILISANT DES MÉTHODES CLANDESTINES

#### INFORMATIONS À RÉCOLTER PAR DES MÉTHODES CLANDESTINES

Ces informations sont de deux types :

– Premièrement : des renseignements sur tout ce qui regarde le personnel gouvernemental, les officiers et les personnalités en vue (lieux de résidence et de travail, horaires quotidiens, femmes et enfants, lieux de fréquentation).

– Deuxièmement : des informations sur les bâtiments stratégiques, les grandes institutions et les bases militaires. Par exemple, des informations sur les ministres de la Défense ou de l'Intérieur, les aéroports, les ports maritimes, les postes frontières, les ambassades et les stations de radio et de télévision sont importantes à obtenir.

#### MESURES DE SÉCURITÉ À PRENDRE PAR LA PERSONNE CHARGÉE DE RECUEILLIR CES INFORMATIONS

Au cours de son enquête, que ce soit sur des personnalités du gouvernement ou sur des institutions, la personne doit prendre les mesures de sécurité suivantes :

## TREIZIÈME LEÇON

### ÉCRITURE SECRÈTE, CRYPTOGRAMME ET CODES

#### ENCRE SYMPATHIQUE

Il s'agit d'une substance chimique utilisée sur un type particulier de papier qui, à partir de nombreuses solutions chimiques, permet de faire apparaître l'écrit. L'histoire de l'écriture invisible est ancienne; les espions utilisaient différentes sortes d'encre sympathiques durant la Première Guerre mondiale, et les méthodes se sont beaucoup améliorées par la suite grâce à la découverte de nouveaux composants chimiques. Ceux-ci permettent de rendre lisibles la plupart des encres sympathiques. La guerre est toujours en cours entre les Nations et les organisations terroristes. Les organisations islamiques, malgré leurs modestes moyens, peuvent utiliser pour écrire leurs lettres des encres sympathiques en acquérant les matériaux disponibles sur le marché, ce qui ne laisse pas de trace pour autant qu'ils soient bien dissimulés dans l'écriture. Le papier à employer doit avoir les caractéristiques suivantes :

1. Il doit être lisse.
2. Il ne doit pas boire l'encre.
3. Aucune image ni quoi que ce soit d'autre ne doit y figurer pour ne pas attirer l'attention.

#### *Types d'encre sympathique*

Il en existe deux types :

- l'une fabriquée à partir de solutions organiques.
- l'autre, à partir de solutions chimiques.

5. Une lettre ordinaire s'écrit au stylo à bille et pas à l'encre sympathique.

6. La plume ou le stylo doit être lavé avant et après usage et ne plus être utilisé avec un autre type d'encre.

### *Comment écrire sur une feuille à l'encre sympathique*

Sur une lettre anodine (personnelle ou de salutations à la famille), écrite au stylo à bille, on inscrit le message à l'encre sympathique entre les lignes.

## LES CRYPTOGRAMMES ET LES CODES

Les cryptogrammes comme les codes constituent d'excellentes techniques pour transmettre des informations que personne, excepté leur destinataire, ne pourra déchiffrer. Les cryptogrammes diffèrent des codes.

*Les cryptogrammes*: Une lettre, un nombre ou un symbole remplacent une autre lettre, chiffre ou symbole. Le chiffre (1), la lettre (H) ou le symbole ( ) peuvent remplacer le chiffre (3), la lettre (D) ou le symbole (□) ou tout autre nombre, symbole ou lettre. Remarquez que dans les cryptogrammes simples, le même chiffre ou symbole remplace toujours la même lettre, tandis que dans les cryptogrammes plus complexes – les plus fréquents – le même symbole ou chiffre remplace une lettre différente à chaque fois.

*Les codes*: Ce sont des symboles, des mots ou des groupes de lettres choisis pour représenter ou exprimer d'autres mots. Selon le système utilisé, un mot peut avoir plusieurs sens, énoncer une phrase complète ou représenter un long paragraphe.

Les scientifiques reconnaissent que les Égyptiens anciens, les Juifs, les Grecs et les Romains utilisaient des cryptogrammes et des codes. Ils furent aussi employés au Moyen Âge, parfois très simplement en utilisant chaque lettre à la place de la lettre qui suit dans l'alphabet. Quelquefois seules certaines lettres étaient substituées. Les messages secrets se sont développés pour prendre

des formes de plus en plus compliquées. L'Amérique est entrée dans la Seconde Guerre mondiale parce qu'en 1937, un message secret, envoyé par le ministre des Affaires étrangères allemand (Zimmerman) à l'ambassadeur d'Allemagne au Mexique, est tombé dans les mains de l'Intelligence Service britannique. En déchiffrant la lettre, les Britanniques découvrirent que les Allemands prévoyaient de lancer une guerre sous-marine totale. La lettre proposait au Mexique d'entrer en guerre du côté des Allemands et lui promettait, en cas de victoire, le Texas, l'Arizona et le Nouveau-Mexique. Le ministre des Affaires étrangères (Balfour) transmit la lettre à l'ambassadeur américain à Londres qui, à son tour, l'envoya à la Maison-Blanche. Celle-ci confirma l'authenticité de la lettre en vérifiant la lettre originale cryptée et la reliant au code. L'Amérique entra alors en guerre contre l'Allemagne.

Roosevelt comme Churchill échappèrent à la mort à cause de l'ignorance d'un traducteur allemand, chargé de déchiffrer et de crypter les messages en espagnol. Roosevelt et Churchill s'étaient mis d'accord pour se rencontrer à Casablanca en 1943. Les espions espagnols à Washington l'apprirent aux informations et envoyèrent un message crypté à Hitler. Le traducteur allemand le reçut et traduisit Casablanca en deux mots : *casa* (maison), *bianca* (blanche). Il indiqua dans son message que Churchill et Roosevelt allaient se rencontrer à la Maison-Blanche. L'aviation allemande ne put pénétrer dans l'espace aérien américain et Churchill et Roosevelt échappèrent à la mort.

### *Types de cryptogrammes et de codes*

1. Cryptage avec coordonnées.
2. Cryptage avec symboles et mots.
3. Cryptage à partir de livres, magazines, quotidiens.

L'écriture secrète doit contenir deux éléments sans lesquels on ne peut parler de cryptogramme :

- 1) L'expéditeur et le destinataire doivent se mettre d'accord sur un système général, habituellement fixe.

2) Il doit y avoir une clé particulière qui change de temps en temps. La clé du cryptogramme peut se composer d'un chiffre ou d'un groupe de chiffres. Elle peut aussi être constituée d'un mot, d'une expression ou d'une phrase selon l'accord passé entre correspondants. La clé est utilisée pour déchiffrer le message et elle commande les étapes nécessaires pour crypter toute lettre secrète.

L'écriture secrète doit encore posséder quelques autres caractéristiques mineures :

- Le message doit être court, bien délimité et compréhensible.
- La clé doit être modifiée périodiquement de manière à éviter que l'ennemi l'obtienne et puisse du coup lire tous les messages.

*Types de cryptogrammes et de codes  
et comment les utiliser*

1. LA MÉTHODE NUMÉRIQUE :

L'arabe compte 28 lettres. On les trouve dans ce verset : (ABJD ? W ; HUI KLMN S" FX QR : T COZ VYG).

Chaque lettre est remplacée par un chiffre et il n'est pas nécessaire que les chiffres soient séquentiels ; autrement dit, un chiffre peut être séparé du suivant. Exemple : A = 1, B = 6, J = 20, etc.

La seule chose importante est que le destinataire le sache. Il est également possible de changer ce verset pour un autre.

(ABJD ? W ; HUI KLMN S" FX QR : T COZ VYG)

A = 1	B = 2	J = 3	D = 4	? = 5	W = 10	; = 15
H = 20	U = 25	I = 30	K = 40	L = 50	M = 60	N = 75
S = 80	" = 90	F = 100	X = 200	Q = 300	R = 400	
						: = 50
						0
T = 600	C = 700	O = 800	Z = 900	V = 1000	Y = 1500	
						F = 200
						0
						[sic]

# QUATORZIÈME LEÇON

## ENLÈVEMENT ET ASSASSINAT

### AVEC FUSILS ET PISTOLETS

#### INTRODUCTION AUX PISTOLETS<sup>1</sup>

Le pistolet a été inventé au xv<sup>e</sup> siècle et n'en est qu'à sa phase récente de développement.

À l'origine, les pistolets, de calibres variables, étaient fabriqués à la main. La mise à feu se faisait par une mèche qui enflammait la charge de poudre, propulsant la balle dans le canon.

Ensuite, il connut une longue évolution jusqu'à la production du « revolver ». C'est Samuel Colt qui l'a rendu populaire, mais il n'en est pas l'inventeur car ce n'était pas un expert en armes. En réalité, Colt était un homme très riche qui consacra une partie de sa richesse à son goût des armes. En 1835, il mit au point le premier revolver. D'abord fabriqués à la main, les revolvers furent ensuite produits mécaniquement en grandes quantités.

Après de multiples innovations apparut en 1883 un pistolet automatique conçu par un Autrichien. Treize ans plus tard, en 1896, un autre pistolet vit le jour, le *Mausser*, encore utilisé aujourd'hui.

Il existe une grande variété de pistolets et leur perfectionnement se poursuit. Les fabriques d'armes privilégient les pistolets automatiques aux revolvers, largement tombés en désuétude.

---

<sup>1</sup> Revoir en détail le dossier: *All about Handguns* [Tout sur les armes de poing].

# QUINZIÈME LEÇON

## ATTENTATS À L'EXPLOSIF

### INTRODUCTION

Les explosifs sont considérés comme l'arme la plus sûre pour un mujahid.

Utiliser des explosifs lui permet de se trouver loin de l'ennemi et d'éviter d'être capturé. Un assassinat à la bombe ne laisse aucune preuve ou trace sur le site. En outre, les explosifs suscitent chez l'ennemi terreur noire et effroi.

### DÉFINITION DES EXPLOSIFS

Ce sont des composés chimiques ou des mélanges capables de se convertir très rapidement en une grande quantité de gaz chaud. Ils réagissent à certains agents extérieurs spécifiques qui accroissent la pression et provoquent une réaction en chaîne.

### RÉACTION EN CHAÎNE EXPLOSIVE

.....  
.....  
.....

#### *Les réactions habituelles*

Les réactions commencent par une petite étincelle et s'achèvent en une grande explosion.

## DIX-SEPTIÈME LEÇON

### INTERROGATOIRE ET ENQUÊTE

#### DIFFÉRENCES FONDAMENTALES ENTRE INTERROGATOIRE ET AUDITION

Beaucoup de gens ne connaissent pas la différence entre interrogatoire et audition, et ne savent pas exactement ce qu'ils peuvent déclarer lors d'un interrogatoire et au cours d'une audition.

*L'interrogatoire* est une guerre psychologique et un combat intellectuel entre l'agent du renseignement et le suspect qui se jouent autour de questions liées à un ou plusieurs sujets particuliers. L'interrogatoire recourt à tous les types de techniques psychologiques pour briser la résistance du suspect jusqu'à son effondrement. Les services qui mènent ce type d'interrogatoire appartiennent au ministère de l'Intérieur. Ses officiers sont diplômés de l'Académie de police. Dans notre pays, cet appareil gouvernemental n'a ni valeur ni code éthique. Il n'hésite pas à utiliser tous les types de tortures physiques et mentales pour obtenir des preuves pour incriminer le suspect.

*L'audition* est semblable à l'interrogatoire dans la mesure où l'une et l'autre sont des formes de guerre psychologique et de lutte intellectuelle. Cependant, l'audition est conduite par le ministère public (bureau du district attorney), placé sous la tutelle de l'appareil judiciaire. Cette autorité est (en apparence) indépendante du gouvernement (de l'exécutif) et du Parlement (du législatif). Les membres du ministère public sont diplômés en droit et recourent à des techniques telles que la confrontation ou la répétition de questions, mais ne font pas usage de la torture.

*Le frère doit prendre les mesures suivantes :*

1. Sous la torture, le frère peut révéler des secrets. Cependant, sous la garde du ministère public, l'interrogatoire ne s'accompagne pas de torture mais parfois de contrainte psychologique (menaces, insultes).

2. Dans des affaires médiatisées, les services de renseignement intérieur prennent soin de ne pas autoriser le frère à parler aux officiers du bureau du district attorney. Il existe une coordination entre les services de renseignement intérieur et le procureur. Le frère est torturé dans un des services de renseignement intérieur pour le forcer à passer aux aveux dans le bureau du procureur. Cela peut se produire à plusieurs reprises jusqu'à ce que le frère avoue ou que les agents laissent tomber. Il est important de se rappeler que tout ce que le frère reconnaît dans le bureau du procureur sera enregistré et retenu contre lui. Ses aveux constitueront la base de l'accusation lors de son procès.

3. Chaque mot que le frère prononcera dans le bureau du procureur lui sera préjudiciable ainsi qu'à ses collègues et aura, plus tard, un impact négatif sur les principales décisions de son jugement.

*Lorsqu'il est emmené dans le bureau du procureur, le frère doit agir de la manière suivante :*

– Avant l'audition et qu'il soit blessé ou non, il doit demander au procureur ou à son représentant d'être examiné par un médecin.

– Au début de l'audition, il doit exiger que les preuves de tortures subies figurent dans le rapport.

– Avant le début de l'audition, il doit exiger la présence d'un avocat durant tout le temps de l'interrogatoire. Il doit donner le nom de l'avocat.

– Il doit demander à manger.

– Il doit nier toutes les accusations portées contre lui par le représentant du procureur. Il doit dire qu'elles ont été fabriquées par les services de renseignement intérieur et rejeter tout lien avec les éléments retenus contre lui.

– Le frère peut être passé aux aveux sous la torture dans le centre des services de renseignement. Néanmoins, dès le moment où il se trouve dans le bureau du procureur, il doit dire qu’il a été torturé, rétracter ses aveux et demander à être réinterrogé.

## TECHNIQUES D’INTERROGATOIRE

Il existe de nombreuses techniques pour interroger les frères. Elles peuvent différer d’un frère à l’autre selon le statut de chacun dans le groupe et en fonction des événements.

L’interrogatoire se limite aux types suivants :

### *1. La convocation*

– C’est le type d’interrogatoire le plus simple. En temps normal, il peut concerner n’importe qui. Dans ce cas, les services de renseignement convoquent le frère par lettre ou envoient quelqu’un pour le citer à comparaître.

– Cela se produit si le frère ne répond pas à la convocation, sauf si le commandement le voit autrement.

– Si le commandement approuve sa comparution, le frère doit veiller à ne pas fournir d’information vitale à l’ennemi. Il doit se mettre d’accord avec le commandement sur la ligne à suivre au cours de l’interrogatoire et répondre aux questions judicieusement.

– Dès son retour, le frère doit expliquer en détail au commandement comment s’est déroulé l’interrogatoire.

– Le frère auditionné doit mémoriser l’aspect et l’intérieur du bâtiment où il a été interrogé, ainsi que la physionomie des officiers. L’audition offre une opportunité intéressante pour le mouvement islamique pour autant que le frère soit subtil, intelligent et observateur. Généralement, lorsqu’un frère est convoqué, il n’a pas les yeux bandés et n’est pas torturé.

## *2. Interrogation dans le cadre d'une arrestation médiatisée*

– Le frère peut être arrêté après une action publique comme le meurtre d'une personnalité en vue, un coup d'état militaire ou l'évasion de prison de chefs islamistes.

– Dans ces cas, les interrogatoires seront plus sévères. Tant qu'il n'y a pas de lien entre le frère et les événements, les questions resteront sur un plan général: Où étiez-vous durant l'attentat? À votre avis, qui en sont les auteurs? Qui connaissez-vous parmi les membres du jihad?

– L'intensité de la torture variera selon la position du frère dans l'organisation et la suspicion qu'il a un lien avec les événements.

### ÉTAPES DE L'INTERROGATOIRE

1. Le frère est arrêté dans la rue ou chez lui. Il est conduit dans une salle d'attente. Au bout d'un certain temps, on vient le chercher pour l'interroger sans lui bander les yeux (tout dépend de l'importance de l'affaire). Ensuite, il est mis en cellule dans le centre d'interrogatoire, au commissariat, ou dans une prison.

2. Le frère passe plusieurs jours sans être questionné. Puis il est interrogé par un certain nombre de personnes dans une salle d'interrogatoire. C'est une pièce ordinaire, où il y a un ou deux bureaux, quelques chaises et certains instruments de torture en cas de besoin.

3. Au début, le frère n'est pas traité durement, au contraire. On peut lui proposer de s'asseoir, lui offrir une tasse de thé ou quelque chose à boire. Ensuite on lui demandera s'il peut fournir des informations utiles à l'enquête. S'il refuse ou nie connaître la moindre chose, il sera malmené. On peut l'insulter, lui et sa famille. On peut le contraindre à se soumettre à une série d'injonctions telles que: « mets-toi face au mur », « tais-toi », « n'élève pas la voix ». Toutes ces choses visent à

## DIX-HUITIÈME LEÇON

### PRISONS ET CENTRES DE DÉTENTION

*En cas de mise en accusation, à l'ouverture du procès, le frère doit être attentif aux aspects suivants :*

1. Au début du procès, le frère doit une nouvelle fois insister devant le juge pour démontrer qu'il a été torturé par les interrogateurs des services de sécurité de l'État.

2. Se plaindre devant la Cour des mauvais traitements subis en prison.

3. Organiser sa défense avec son avocat que celui-ci soit envoyé par sa famille ou commis d'office.

4. S'arranger pour connaître le nom des officiers des services de sécurité qui ont participé aux séances de torture et le donner au juge. Ces noms peuvent s'obtenir par des frères qui sont aussi passés entre leurs mains.

5. Les interrogateurs des services de sécurité peuvent inciter certains frères à parler et à témoigner (témoins à charge) contre leurs frères, soit en ne les enfermant dans des prisons séparées soit en les autorisant à s'entretenir avec les médias. Dans ce cas, ils devront être traités avec douceur, recevoir de bons conseils, de bons traitements et prier pour qu'Allah les guide.

6. Durant le procès, la Cour doit être avertie de tous les mauvais traitements subis par le frère en prison.

7. On peut entamer une grève de la faim, mais c'est une stratégie à l'issue incertaine.

8. Profiter des visites pour communiquer avec les frères qui sont à l'extérieur et pour échanger des informations qui leur seront utiles [en fonction de ce qui s'est passé durant l'enquête].

# TABLE DES MATIÈRES

NOTE D'ÉDITEUR.....	5
AVANT-PROPOS.....	7
PRÉFACE.....	11
LE MANUEL DE MANCHESTER :	
<i>DÉCLARATION DE JIHAD CONTRE LES TYRANS DES NATIONS.....</i>	45
PRÉSENTATION .....	47
INTRODUCTION.....	51
PREMIÈRE LEÇON :	
Introduction générale .....	55
DEUXIÈME LEÇON :	
Qualités nécessaires et caractéristiques des membres de l'organisation .....	58
TROISIÈME LEÇON: Finances et faux documents.....	65
QUATRIÈME LEÇON :	
Bases militaires de l'organisation Appartements et caches .....	67
CINQUIÈME LEÇON :	
Moyens de communication et de transport.....	70
SIXIÈME LEÇON: L'entraînement .....	82
SEPTIÈME LEÇON :	
Armes : mesures à prendre lors de leur achat et de leur transport .....	84

HUITIÈME LEÇON :	
Sécurité des membres .....	88
NEUVIÈME LEÇON :	
Plan de sécurité .....	92
DIXIÈME LEÇON :	
Les opérations spéciales tactiques .....	103
ONZIÈME LEÇON : Espionnage	
1. <i>Recueillir des informations</i> <i>en utilisant des méthodes légales</i> .....	110
DOUZIÈME LEÇON : Espionnage	
2. <i>Recueillir des renseignements</i> <i>en utilisant des méthodes clandestines</i> .....	119
TREIZIÈME LEÇON :	
Écriture secrète, cryptogramme et codes .....	132
QUATORZIÈME LEÇON :	
Enlèvement et assassinat avec fusils et pistolets .....	146
QUINZIÈME LEÇON :	
Attentats à l'explosif .....	161
SEIZIÈME LEÇON :	
Assassinats au poison et à l'arme blanche .....	169
DIX-SEPTIÈME LEÇON :	
Interrogatoire et enquête .....	173
DIX-HUITIÈME LEÇON :	
Prisons et centres de détention .....	185
L'IMPORTANCE DU TRAVAIL EN ÉQUIPE .....	188